

Le songe

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1985_num_1_1_1245

Un voyage dans la Lune au XVII^e siècle : « Le songe » de Kepler.

Fondateur de l'astronomie moderne, Kepler (1571-1630) est surtout connu par ses trois lois sur le mouvement des planètes. Ce n'est pourtant qu'un aspect de cette œuvre étrange et attrayante où traités d'optique et études sur les logarithmes s'ajoutent aux œuvres astronomiques, où l'astrologie et les réflexions sur l'harmonie du monde se mêlent aux observations et aux démonstrations les plus rigoureuses. Le savant allemand s'est intéressé à des domaines variés : aussi n'est-il pas surprenant qu'il ait utilisé ses connaissances scientifiques et son imagination pour écrire un voyage dans la Lune : *Le Songe ou l'Astronomie lunaire*.

Kepler écrivit le *Songe* en latin comme la plupart de ses traités et de ses lettres. C'est la langue dont il use le plus volontiers : il la possède parfaitement et composa même des élégies latines. Nous découvrons avec lui un auteur imprégné de culture antique : il lui doit une part notable de son inspiration. *Le Songe* présente ainsi une double originalité : c'est l'un des très rares voyages imaginaires écrits en latin ; et c'est l'œuvre d'un astronome.

Le Songe parut à Francfort en 1634, quatre ans après la mort de Kepler. Malgré cette publication tardive, la rédaction est bien antérieure à 1630. Dès 1609, le savant allemand avait composé « une astronomie nouvelle pour ceux qui habitent la Lune et, en un mot, une espèce de géographie lunaire ». A cette époque, il n'envisage qu'une « astronomie lunaire », mais c'est déjà *Le Songe* qui est en germe dans ce projet. Son auteur le reprend de nouveau à partir de 1620 et ne devait cesser de l'enrichir de notes jusqu'en 1630.

Au moment où l'astronome écrit cet ouvrage, il possédait des observations précises sur la position des planètes et les mouvements de la Lune. De plus, ce satellite devient l'objet d'une curiosité nouvelle à partir de 1610. Jusqu'alors, on observait les astres à l'œil nu : en 1609, Galilée construisit une lunette astronomique fort puissante et fort précise pour l'époque ; elle permit au savant italien de découvrir les montagnes et les cratères de la Lune. Une ère nouvelle s'ouvrait pour l'astronomie : les savants se mirent à observer les astres avec attention. Dès 1610, au moment où Galilée publie le résultat de ses observations, Kepler en comprend toute l'importance¹. *Le Songe* est étroitement lié à ces découvertes : son auteur a utilisé des données précises sur le mouvement des astres et les observations que permettait l'usage du télescope. Ainsi s'explique l'aspect de ce livre. Il se compose, en effet, de trois parties : un récit suivi d'une série impressionnante de notes et d'un appendice sélénographique. *Le Songe* proprement dit comprend le récit d'un voyage vers la Lune et une description du monde lunaire ; il est complété et éclairé par des notes, car « il y a autant de problèmes que de lignes »². Kepler fait ainsi connaître ses intentions, les sources dont il s'inspire et, surtout, les problèmes astronomiques qu'il a voulu résoudre : nous voyons comment il utilise et interprète les données dont il disposait. L'Appendice offre un intérêt tout particulier ; le télescope avait fait découvrir les cirques et les cratères de la Lune et Kepler, sans chercher véritablement à les décrire, s'amuse à imaginer leur formation : ce sont des villes circulaires construites par les habitants de la Lune. Pour se protéger de la chaleur intense pendant le jour, ils se retirent à l'intérieur de ces cavités et vivent sous terre. Kepler bâtit donc une fiction à partir de données scientifiques.